

La Lettre



*Adam Frans van der Meulen :
une acquisition historique
par Amandine Royer*

*Un nouveau dépôt pour le Musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie de Besançon
par Typhaine Ameil*



Comme un air de fête...

L'automne et ses brumes, les premiers frimas nous conduisent lentement, en douceur, sur le chemin qui nous mène vers l'effervescence brillante des fêtes de fin d'année.

La saison des Amis des Musées et de la Bibliothèque a commencé avec le Salon des Antiquaires dont, pour la troisième année, elle était l'invitée. Un grand merci à la direction du Salon et au directeur de Micropolis, Didier Sikking.

Semaine trépidante, contacts multiples, retrouvailles chaleureuses avec les Amis, les membres de l'Association qui renouaient ainsi avec les sorties, les découvertes et les enthousiasmes partagés pour le patrimoine artistique.

Retrouvailles aussi au Petit Kursaal lors de la première conférence du cycle annuel : Pierre Curie, directeur du musée Jacquemart-André évoquait brillamment *Botticelli artiste et designer* thème de l'exposition phare de l'automne parisien.

Et l'on enchaîna avec l'inauguration de l'exposition de l'hiver au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, *En toute discrétion, estampes, livres et cartes de la collection de Michel et Christiane Jacquemin*. Un moment rare pour un geste généreux, élégant et sans ostentation, « En toute discrétion » ! comme le souligne le titre judicieusement choisi de l'exposition.

La mise en scène sobre et raffinée met harmonieusement en valeur cette collection réunissant des pièces de grande qualité, une véritable quête alliant éclectisme, érudition et sûreté de goût.

Une belle année aussi pour les acquisitions auxquelles notre Association a été heureuse d'apporter sa participation et son soutien avec la rentrée dans les collections d'art graphique d'un magnifique dessin d'Adam-Frans van der Meulen représentant une *Vue de Besançon avec des soldats (1669-1670)* complété d'une estampe tirée d'un cuivre gravé par Adriaen-Frans Boudejwin d'après ce même dessin.

Enfin, événement, la préemption par le musée d'un tableau de Simon Vouet qui a rencontré les meilleurs échos dans la presse locale et nationale et dont nous reparlerons.

Décembre, hélas, en raison de l'évolution préoccupante de la pandémie, nous avons dû procéder à nouveau à une assemblée générale par internet et reporter à une date plus favorable la conférence Ilya Répine. Gardons cependant espoir de pouvoir vite renouer avec cette vie active, dynamique, passionnante, autour de nos musées de notre bibliothèque et de leurs collections prestigieuses !

Chers Amis des Musées et de la Bibliothèque, vous remerciant vivement de votre fidélité et de votre générosité, je vous adresse mes vœux les plus chaleureux pour 2022 !

La Présidente,
Marie-Dominique Joubert

À LIRE

Besançon, le carnet de dessins



Dessins de Noël Fressencourt, textes de Lionel Estavoyer,
Préface de Christian de Portzamparc

Cet artiste, en collaboration avec l'historien Lionel Estavoyer, révèle les trésors cachés du centre-ville historique de Besançon.

La donation Michel et Christiane Jacquemin



Musée des Beaux-Arts et
d'Archéologie

20 novembre 2021-27 mars 2022



Portrait d'une ville, Besançon photographiée (1960-2000)

Bibliothèque

20 novembre 2021 - 15 janvier 2022

Musée du Temps : Une fermeture temporaire pour une accessibilité permanente

Le musée du Temps fermera ses portes le 8 novembre 2021 pour 7 mois de travaux de mise en conformité avec la loi handicap. Les nouveaux aménagements permettront de garantir l'accessibilité aux publics en situation de handicap et de leur offrir une visite en autonomie.

Après 20 ans d'ouverture quasi permanente, des travaux s'avéraient nécessaires. Ainsi, l'accueil-billetterie et la boutique seront totalement repensés.

Parmi les mesures envisagées, une balise sonore pour guider les personnes malvoyantes sera installée de l'entrée du musée jusqu'à la borne d'accueil qui, désormais, respectera les normes en vigueur en étant accessible aux personnes en position debout, comme à celles en position assise.

Enfin, le musée va se doter d'outils numériques d'aide à la visite avec dispositif d'accessibilité et de compensation inclus et qui permettront parallèlement de découvrir de nombreux contenus supplémentaires.

IN MEMORIAM Michel Demenge

Nous avons appris le décès, à l'âge de 91 ans, de Michel Demenge. Formé à Paris dans le cabinet de Charles Le Maresquier, diplômé en 1965, c'est dans sa ville natale qu'il s'installe comme architecte. Parmi plusieurs réalisations, on lui doit le Pavillon de l'Office de Tourisme du Parc Micaud, le Centre Saint-Pierre, l'Espace Planoise et l'Hôtel du Département à la Gare d'Eau. Parallèlement à sa carrière d'architecte, Michel Demenge a enseigné, durant une trentaine d'années, à l'École des Beaux-Arts.

Il a également été Président de notre association en 2002-2003. Le Conseil d'Administration, au nom de l'Association, adresse à ses enfants ses condoléances attristées.

M.D. J

* Des visites seront reprogrammées pour les Amis des Musées et de la Bibliothèque dès l'ouverture des musées.

*Une acquisition historique
pour le cabinet des arts graphiques
du musée des beaux-arts et d'archéologie :
une **Vue de Besançon** dessinée
par Adam Frans van der Meulen
et l'estampe associée*

par Amandine Royer
Conservatrice des arts graphiques
Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon



Fig. 1 : Adam Frans van der Meulen, *Vue de Besançon, avec personnages au premier plan*, 1669-1670, sanguine sur mise au carreau à la pierre noire, sur deux feuilles de papier vergé assemblées, 46 x 133 cm (sans cadre) / 74 x 159 cm (avec cadre), Besançon, MBAA, inv. 2021.2.1. © Cliché Guillaume Benoît.



Fig. 2 : Adriaen Boudewijns, d'après le dessin d'Adam Frans van der Meulen, *Veuë de la Ville de Besançon, du costé de Dole, et Situation du lieu dans la franche Comté*, entre 1670 et 1674, gravure à l'eau-forte sur papier vergé, 51,1 x 132 cm (cuvette) / 54 x 136 cm (feuille), Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, Ancien fonds, inv. E 2016-0224 © Musée d'Art et d'Histoire, Ville de Genève, photographe : André Longchamp. N'ayant pas encore de bonne photographie de l'estampe achetée chez N. Schwed, nous reproduisons ici une autre épreuve, provenant du MAH de Genève.

2021 restera une année faste pour le cabinet des arts graphiques : d'une part grâce à la concrétisation de la donation Jacquemin par l'exposition « En toute discrétion. Estampes, livres et cartes de la collection Michel et Christiane Jacquemin » ouverte depuis le 20 novembre ; d'autre part par l'acquisition d'un grand et magnifique dessin d'Adam Frans van der Meulen, qui constitue sans doute l'un des plus importants achats fait par la Ville de Besançon, avec l'aide de nombreux partenaires, pour le cabinet des Arts graphiques du musée (fig. 1).

Ce dessin connu par la bibliographie¹ nous a été signalé en février 2020 par Barbara Brejon de Lavergnée ; il nous a immédiatement semblé qu'il avait vocation à rejoindre le patrimoine bisontin. Daté de 1669-1670, il renvoie à la première conquête de Besançon par les armées de Louis XIV (la ville se rend le 6 février 1668), ce qui est rare car l'iconographie de la conquête de la Franche-Comté se développe plutôt après la deuxième conquête, en 1674. Cette œuvre est une composition aboutie, préparatoire à une estampe dont la gravure est réalisée par Adriaen Boudewijns entre 1670 et 1674, et qui est achetée dès sa création par le roi de France. Une épreuve ancienne de cette estampe a pu être acquise en même temps que le dessin, afin de former un ensemble complet² (fig. 2).

Adam Frans van der Meulen : un Flamand au service du roi de France

Le dessin est l'œuvre d'Adam Frans van der Meulen (Bruxelles, 1632 – Paris, 1690), dont la biographie est bien connue grâce à une monographie d'Isabelle Richefort³. Fils d'un notaire, formé dans l'atelier du peintre Peter Snayers, il est reçu maître dans la corporation des peintres de Bruxelles à 19 ans. Au début

de sa carrière en Flandre, il peint des exactions de pillards, des attaques de voiture, des entrées de grands personnages à Bruxelles, des épisodes de guerre entre la France et l'Espagne. Toutefois les troubles politiques de la région sont défavorables au développement artistique, et comme beaucoup d'artistes flamands de cette époque, Van der Meulen prend rapidement le chemin de Paris.

Les circonstances précises de sa venue en France, en 1663-1664, conservent une part de mystère. Selon la tradition, Colbert écrivit à l'artiste pour lui proposer de travailler pour le roi, lui promettant une pension annuelle de 2 000 livres et un logement à la manufacture des Gobelins.

En revanche le contexte de son recrutement par Colbert est clair : quand Louis XIV commence à exercer personnellement le pouvoir en 1661, les arts se trouvent subordonnés à sa gloire. Colbert, devenu surintendant des bâtiments du roi en 1664, entreprend d'organiser la propagande royale avec l'aide de Charles Le Brun, premier peintre du roi et directeur de la manufacture des meubles de la couronne aux Gobelins à partir de 1662⁴. Il s'agit de trouver un collaborateur à Le Brun pour aller dessiner les lieux des principaux exploits militaires du roi, dans la perspective notamment du projet de tenture de *l'Histoire du roy*. Peu d'artistes en France sont capables de cela et les Flamands, déjà nombreux aux Gobelins pour travailler sur les tapisseries, apprécieraient de collaborer avec un compatriote.

Comme le résume Alain Mérot dans la préface de l'ouvrage d'Isabelle Richefort, il est étonnant de voir ce peintre de genre considéré dans sa province d'origine comme un « petit maître » (comparé aux grands noms de la peinture flamande : Rubens,

1 Voir *À la gloire du Roi. Van der Meulen, peintre des conquêtes de Louis XIV*, catalogue d'exposition, Dijon, musée des beaux-arts, 9 juin – 28 septembre 1998, Luxembourg, musée d'histoire de la ville, 29 octobre 1998 – 17 janvier 1999, Dijon / Luxembourg, Imprimerie nationale éditions, 1998, p. 251.

2 L'achat des deux œuvres a été effectué auprès du marchand Nicolas Schwed, pour un montant de 72 000.

3 Isabelle Richefort, *Adam-François van der Meulen, peintre flamand au service de Louis XIV*, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Bruxelles, Dexia, Fonds Mercator, 2004.

4 La création de la manufacture avait notamment pour but de concurrencer la production de tapisserie flamande, qui envahissait alors le marché français.



Fig. 3 : Pieter van Schuppen, d'après Nicolas de Largillière, *Portrait d'Adam Frans van der Meulen*, 1687, gravure au burin sur papier, 52,1 x 40 cm (cuvette), Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-P-OB-59.133.

Van Dyck, Jordans) devenir l'un des artistes préférés du roi de France, qui lui-même détestait le genre. Il est surprenant aussi qu'il soit appelé sur l'avis de Le Brun, qui s'intéresse avant tout à la figure humaine et à la mise en scène des passions, alors que Van der Meulen est un peintre de nature. La coopération des deux artistes, si complémentaires, fonctionnera parfaitement, aboutissant à la création d'une nouvelle forme de peinture de batailles.

La réussite rapide de Van der Meulen auprès du roi est visible dans l'augmentation de ses gages, qui s'élèvent dès 1665 à 6 000 livres par an. Il est ainsi le deuxième artiste le mieux rémunéré après Le Brun, parmi les peintres pensionnés par le roi (fig. 3). Cette position est confortée par des liens de parenté que le Flamand noue tant avec Le Brun qu'avec le roi lui-même⁵.

Van der Meulen et la Franche-Comté

Le voyage de Van der Meulen en Franche-Comté intervient au début de l'année 1668 ; c'est son troisième déplacement sur les lieux de conquêtes royales⁶. Décidée par le roi au cours de la guerre de Dévolution, la première conquête de la Franche-Comté est menée du 3 au 19 février 1668 sous le commandement du prince de Condé, gouverneur de la Bourgogne. Van der Meulen vient sur les lieux après la

campagne militaire et dessine les places fortes conquises : Dole, Besançon, Salins, Gray, le château Sainte-Anne, Saint-Laurent-de-la-Roche et le château de Joux. Il est probablement de retour à Paris au printemps.

Nous répertorions à ce jour quinze dessins relatifs à ce voyage franc-comtois :

- huit dessins conservés au Mobilier national (études de paysages et études de cavaliers)⁷ ;
- cinq études de paysages au Louvre⁸ ;
- un dessin à la National Gallery of Art de Washington⁹ ;
- une contre-épreuve de contre-épreuve de notre dessin, passée sur le marché en 2004, mais non localisée (nous y reviendrons plus loin)¹⁰.

Parmi ces dessins, les études de paysages sont d'une qualité remarquable, du point de vue du rendu de la perspective, de la justesse topographique, des détails de la végétation, de l'élégance de la composition¹¹. Ils sont liés à des œuvres auxquelles Van der Meulen contribua selon diverses modalités :

- la tenture de l'*Histoire du Roy* : les vues de villes que Van der Meulen fait à la demande de Le Brun ont probablement pour objectif, au départ, de servir à ce projet de tenture. Finalement, seule la prise de Dole sera représentée dans cet ensemble, formant le sujet de la dernière pièce ;
- les peintures faites pour la série des *Conquêtes de Marly* (1680-1686) : le tableau intitulé *Le Siège de Besançon*, déposé au musée du Temps, en provient (cf. *infra*). Les prises de Salins et de Joux figuraient également en dessus-de-porte à Marly.
- des gravures réalisées entre 1670 et 1678 par Adriaen Boudewijns et Jan van Huchtenburg d'après des dessins de Van der Meulen : elles concernent les sites de Dole, Besançon, Gray, Salins, et des trois châteaux (ou forts) Sainte-Anne, Saint-Laurent-la-Roche et Joux. C'est justement le cas de notre vue bisontine.

Une composition aboutie pour une gravure originale

Réalisé à la sanguine sur un carroyage à la pierre noire, le dessin de Van der Meulen est l'œuvre préparatoire et définitive pour l'estampe intitulée *Vue de la Ville de Besançon, du costé de Dole, et Situation du lieu dans la franche Comté*, gravée à l'eau-forte par Adriaen Boudewijns. Les dimensions du dessin le confirment (46 x 133 cm pour le dessin, 51,3 x 133 cm pour l'estampe¹²), de même que l'examen de chaque détail de la composition. Le carroyage à la pierre noire a servi dans le

5 Le Brun devint le parrain du deuxième enfant de Van der Meulen, Catherine-Charlotte, née en novembre 1667. Louis XIV fut le parrain du troisième enfant, une fille née en mars 1669.

6 Les deux premiers voyages eurent lieu en Flandre en 1665 et en 1666.

7 Inv. n° 85, 120, 121, 122, 125, 126, 127, 184 : voir Laure Starcky, *Paris, Mobilier national. Dessins de Van der Meulen et de son atelier*, coll. « Inventaire des collections publiques françaises », Paris, 1988, cat. 31 à 38.

8 RF 4890, RF 4916, RF 4925, RF 4926, RF 4928 : voir *À la gloire du Roi. Van der Meulen, peintre des conquêtes de Louis XIV*, op.cit. supra note 1, cat. 104 à 108.

9 Adam-Frans van der Meulen, *French Troops before Salins and the Surrounding Hills, 1668-1670*, sanguine et pierre noire sur contre-épreuve du paysage, sur deux feuilles de papier vergé, avec poncifs pour le transfert, 48,8 x 132,8 cm, Washington Gallery of Art, inv. 2008.88.1 : voir Margaret Morgan Grasselli, *Renaissance to Revolution. French Drawings from the National Gallery of Art, 1500-1800*, catalogue d'Exposition Washington, National Gallery of Art, 1^{er} octobre 2009 – 31 janvier 2010, 2009, cat. 27 p. 72-73 : il s'agit d'une contre-épreuve du dessin préparatoire à la gravure d'Adriaen Boudewijns.

10 Vendue chez Piasa, le 19 mars 2004, lot 41, adjugée 8 000 euros au marteau.

11 *Op. cit.* note 1.

12 Pour l'estampe nous donnons selon l'usage les dimensions de la cuvette : celle-ci coïncide avec les bords de l'image en largeur, en revanche elle est un peu plus haute que le dessin puisqu'il faut tenir compte de la lettre de l'estampe, qui occupe 5,3 cm de haut.



Fig. 4 : détail de la fig. 1, montrant la mise au carreau à la pierre noire.



Fig. 5 : détail de la fig. 1. La ligne verticale de droite est la ligne d'assemblage entre les deux feuilles du dessin (on voit par un léger relief qu'elles sont superposées sur 2 cm). La ligne verticale à gauche, tracée à la sanguine et marquée en bas par une petite croix, est l'endroit où la composition sera coupée, pour être gravée sur deux matrices en cuivre. L'artiste a pris soin de ne mettre aucun motif à ce niveau.

processus de création du dessin et de sa transposition sur la plaque de cuivre (fig. 4).

De format panoramique, la scène a nécessité l'usage de deux feuilles de papier assemblées par collage (fig. 5). L'estampe



Fig. 6 : détail de la fig. 2. L'assemblage des deux feuilles de papier est visible également sur l'épreuve.

est réalisée de la même manière, sur deux matrices de cuivre gravées, auxquelles correspondent deux feuilles assemblées par collage (fig. 6). Ces caractéristiques de mise en œuvre sont identiques à celles que l'on peut observer sur d'autres dessins de Van der Meulen connus, préparatoires à des gravures¹³.

Cette composition aboutie n'a pas été transposée directement sur la plaque de cuivre pour créer la matrice gravée, puisqu'elle est dans le même sens que la gravure, mais c'est une contre-épreuve de celle-ci (perdue), qui a été transposée. La feuille conservée à Washington, évoquée plus haut¹⁴, qui est une contre-épreuve du dessin préparatoire à l'estampe *Vue de la ville et faubourgs de Salins*¹⁵, atteste de cette pratique.

Signalons enfin que ce qui semble être une contre-épreuve de contre-épreuve de notre vue bisontine, passée en vente sous le nom de *Scène de retour de chasse* chez Piasa en 2004¹⁶ : elle a peut-être servi à conserver le souvenir « en double » de cette composition, mais nous n'en avons pas, pour l'instant, retrouvé la trace.

13 Ces dessins sont : celui de la National Gallery of Art de Washington cité *supra* note 9, et deux dessins passés en vente, une *Vue de la ville et du port de Calais, du côté de la terre*, sanguine, 43,8 x 76,5 cm, chez Christie's à Paris le 27 mars 2019, lot n° 62 et *Louis XIV au siège de Valenciennes*, sanguine, 44,5 x 94,4 cm, vendu à Paris chez Christie's le 23 mars 2006, lot n° 280.

14 Voir note 9.

15 Une épreuve de cette estampe se trouve par exemple au musée de la Grande Saline à Salins-les-Bains, inv. 2011.0.22.

16 Voir *supra* note 10.

Une estampe pour le Cabinet du roi

Exclusivement étudié par Isabelle Richefort¹⁷, l'intérêt de Van der Meulen pour l'estampe naît après son arrivée en France, où il découvre les avantages qu'il pourrait tirer de cette activité, en éditant des feuilles de sa propre initiative ou en répondant aux commandes officielles. L'art de l'estampe est en effet florissant sous le règne de Louis XIV. Le souverain, lui-même collectionneur au sein de son Cabinet, favorise la création gravée sous couvert de mécénat autant que de propagande¹⁸.

La *Vue de la Ville de Besançon, du côté de Dole...* est une initiative personnelle de Van der Meulen, que l'on peut donc rattacher à la catégorie de la gravure originale, et qui va se trouver soutenue par le roi. L'artiste se lance dans la création d'estampes dès 1669 : le 30 octobre, il obtient par lettres patentes du roi l'autorisation de faire graver et imprimer « les vues de ville et places conquises, et maisons royales, marches, places et perspectives qu'il avait faitctz »¹⁹. Il a l'intention d'assurer lui-même aux Gobelins le commerce des planches qu'il se prépare à éditer. Auteur des dessins, il ne grave pas lui-même les cuivres, confiant cette tâche à deux de ses collaborateurs, le Hollandais Jan van Huchtenburg²⁰ et le Bruxellois Adriaen Boudewijns.

Ce dernier, dont le nom a été francisé en Adrien-François Bauduins, Baudouins ou Boudouin (Bruxelles, 1644-1719), est l'auteur de la gravure de la *Vue de Besançon*. Formé en Flandre chez le peintre et graveur de paysages Ignatius van der Stock en 1665²¹, c'est probablement chez lui qu'il apprend la technique de la gravure à l'eau-forte. Attiré à Paris par Van der Meulen qui le prend en apprentissage pour trois ans à partir du 16 décembre 1666²², il travaille avec son maître d'abord comme dessinateur et peintre. Ainsi il est envoyé en 1669 ou 1670 relever des vues du château de Mariemont dans le Hainaut, dessins qui ont servi de modèles à l'une des tapisseries de la tenture des *Maisons royales* ou des *Mois*. On sait aussi qu'il prend part à l'exécution des paysages sur les cartons de ces tapisseries. Il devient proche de Van der Meulen, nouant des liens de parenté²³. Boudewijns reste à Paris jusque 1676-1677, puis retourne à Bruxelles²⁴.



Fig. 7 : Jan van Huchtenburg, d'après Adam Frans van der Meulen, *Paysage avec personnages au premier plan et une ville à l'arrière-plan*, entre 1675 et 1696, gravure à l'eau-forte sur papier, 12,3 x 17,5 cm (cuvette), Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-P-OB-47.171.

Alors que les sujets confiés par Van der Meulen à Huchtenburg sont principalement des paysages et des scènes de vie militaire traités sur un mode anecdotique, inspirés de ce qu'il avait vu lors de ses voyages en Flandre et en Franche-Comté (fig. 7), la tâche de Boudewijns est d'une autre ampleur : il s'agit de graver des planches destinées à rejoindre le Cabinet du roi. Boudewijns, comme Huchtenburg, utilise la technique de l'eau-forte, qui connaît un âge d'or au XVII^e siècle, en particulier chez les paysagistes des écoles du Nord, dont ils sont issus.

Le *Mémoire de toutes les planches qui ont été gravées pour le Roy depuis l'année 1670 jusqu'au mois de juin 1678* répertorie treize planches gravées par Boudewijns d'après des dessins de Van der Meulen, dont fait partie la *Vue de Besançon*²⁵. Un *Mémoire touchant les planches gravées et celles qui restent à graver*, daté du 17 mai 1674, recense celle de Besançon comme « faite »²⁶, ce qui permet donc de dater l'estampe entre 1670 et 1674.

Louis XIV apprécie ces treize planches, qu'il achète, avec cinquante épreuves de chacune d'elles, pour la somme de 1400 livres²⁷. Notre vue de Besançon s'inscrit donc dans les premiers achats faits par le roi pour son cabinet d'estampes, parmi des œuvres d'Israël Silvestre, Claude Mellan, Girard

17 *Op. cit.* note 1

18 La récente exposition *Images du Grand Siècle : l'estampe française au temps de Louis XIV* (Paris, Bibliothèque nationale de France, 3 novembre 2015 – 31 janvier 2016) a montré le dynamisme et la variété de la production gravée en France sous le règne de Louis XIV. Sur le rôle et l'utilisation politique de l'estampe sous ce règne, voir Marianne Grivel, « Le Cabinet du Roi », *Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 18, hiver 1985, p. 36-57.

19 Ce privilège est mentionné dans la liste des titres et papiers recensés dans l'inventaire après décès de Van der Meulen, Archives nationales, Minutier central, XVI, 597, cité par I. Richefort, *op. cit.* note 3 p. 133.

20 Jan van Huchtenburg (Haarlem, 1647 – Amsterdam, 1733), peintre et graveur hollandais, a travaillé en France aux côtés de Van der Meulen de 1667 à 1670. Voir Gaëlle de Lannoy, « Un regard neuf sur Adrien-François Boudewijns (1644-1719) et son fils François (1682-1767) », *Bulletin des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique*, Bruxelles, 1994/1-4 – 1995/1-4, p. 125-152.

22 E. de Grouchy, « Artistes français du XVII^e et du XVIII^e siècle (1665-1730). Pièces diverses recueillies dans les archives des notaires », *Nouvelles archives de l'Art français*, 3^e série, t. 4, Paris, 1890, p. 292, doc. 10.

23 Le 12 janvier 1670, Boudewijns épouse la sœur de Van der Meulen, Barbara. Puis leurs deux enfants auront l'un comme parrain Adam Frans van der Meulen, l'autre comme marraine la femme de celui-ci.

24 En 1676 il est encore à Paris puisqu'il peint une vue du château de Versailles pour les Gobelins. Puis on sait qu'il est à Bruxelles le 4 juin 1677 comme parrain au baptême de son neveu, et se marie à Bruxelles le 10 février 1678.

25 Les douze autres planches sont : *Le roi traversant le Pont-Neuf pour aller au palais*, *Vue du château de Versailles*, *Vue du château de Fontainebleau du côté du jardin*, *Entrée du roi dans Dunkerque*, *Vue de la ville d'Ardres*, *Vue de la ville de Béthune*, *Vue de la ville et faubourgs de Salins*, *Vue du château de Joux*, *Vue de Saint-Laurent-de-la-Roche* (2 planches), *Vue du château Sainte-Anne* (2 planches). Cité dans I. Richefort, *op. cit.* note 3 p. 134.

26 *Idem.*

27 *Ibidem.* L'achat par le roi des planches de cuivre est un soutien à la création initiée par Van der Meulen et explique que ces matrices soient aujourd'hui conservées à la Chalcographie du Louvre (inv. 694 C/1 et C/2).



Fig. 8 : détail de la fig. 1, montrant les personnages du premier plan, avec des reprises sur certains d'entre eux.

Audran, Abraham Bosse, Sébastien Leclerc, et d'autres artistes de l'époque²⁸. Un peu plus tard en 1679, ces treize estampes sont reliées en un volume, qui forme le XI^e du cabinet du roi.

Une diffusion plus large de ces treize estampes intervient quelques années plus tard. En 1679, l'Imprimerie royale organise une vente publique des épreuves appartenant au cabinet du roi, afin de générer des recettes permettant l'enrichissement de la collection de Louis XIV. Une annonce parue dans *Le Mercure galant* d'août 1679 présente ainsi les œuvres : « Comme toutes ces Planches ont été faites pour Sa Majesté, & que le S^r Vandermeulen s'est exprès transporté par tout sur les lieux pour en faire les Dessesins, on ne doit point douter que tout ce qu'elles représentent n'ait été observé avec la plus grande & la plus exacte régularité.²⁹ »

Elles sont également offertes en volumes (le volume constitué en 1679) à la plupart des grands personnages de la cour, des dignitaires ecclésiastiques, artistes ou savants, ainsi qu'à l'étranger, auprès des ambassadeurs en visite en France ou des ambassadeurs du roi de France et des missionnaires partant pour l'étranger, comme cadeaux diplomatiques³⁰.

Une vue panoramique de Besançon à l'époque de la conquête

À l'inverse des peintures consacrées à la conquête de la province franc-comtoise, qui mettent en scène les événements militaires, les gravures éditées par Van der Meulen d'après ses dessins sont avant tout des paysages : vues des villes ou des forts conquis, montrées dans leur environnement naturel. Ainsi les personnages visibles au premier plan ne sont pas le roi et sa suite ou ses soldats, mais des groupes de personnages non individualisés : cavaliers, voyageurs à pied, hommes, femmes, animaux qui ont pour fonction d'animer le premier plan et d'habiter la scène (fig. 8). Le motif principal est le site dans lequel s'inscrit la ville, dans un format panoramique.

Les qualités de Van der Meulen en tant que paysagiste ont été unanimement saluées par ses contemporains et par tous les commentateurs de son œuvre dans les siècles suivants.



Fig. 9 : détail de la fig. 1, montrant le quartier Battant.

Cette vue de Besançon à la sanguine en offre un excellent témoignage. Le site est décrit avec une grande fidélité, sans amplification des altitudes, montrant la colline de Chaudanne à droite, qui retombe dans le Doubs, la colline Saint-Étienne plus basse, où l'anticlinal est visible. Bregille, plus élevé, est derrière, avec sa prolongation sur Beauregard. À l'arrière-plan de la colline Saint-Étienne apparaissent la chapelle des Buis et les hauteurs de Montfaucon. À Battant, la remontée sur Charmont paraît un peu minimisée. La vigne est partout présente au premier plan³¹(fig. 9).

Le peintre lui-même souligne, dans la lettre de l'estampe, le fait qu'il a dessiné sur le motif pour rendre avec véricité les paysages des sites conquis : « *AF Van der Meulen ad Vivum deline[avit]* » [AF van der Meulen a dessiné sur le vif]. Une telle pratique lui était, semble-t-il, peu habituelle avant de venir en France : on ne connaît pas d'études détaillées préparant ses tableaux de la période flamande. Sa pratique change dès lors qu'il entre au service du roi, car Colbert désire que les représentations de batailles aient un caractère reconnaissable. Il lui faut alors réaliser un travail comparable à celui d'un ingénieur topographe³². La lettre de l'estampe a d'ailleurs une vocation documentaire affirmée, donnant les noms des lieux et monuments de la ville repérés par des numéros gravés dans l'image.

Au-delà du réalisme, il faut également souligner les qualités de composition de ce paysage de Van der Meulen, influencées par les conceptions brabançonnes : point de vue panoramique, axe oblique, jeu de la lumière sur le chemin à l'avant-plan, grands arbres décoratifs de chaque côté de la composition. Ces derniers sont des ajouts d'ateliers pour donner de la profondeur et diriger le regard vers la ville au centre. Les arbres qui se trouvent sur la colline de Chaudanne sont également des ajouts d'atelier, car le paysage n'était pas si boisé à l'époque³³.

28 Marianne Grivel, *Le commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz / Paris, Champion, 1986, p. 181-190.

29 *Le Mercure galant*, août 1679, p. 133.

30 I. Richefort, *op. cit.* note 3 p. 145.

31 Voir *Plans et vues de Besançon. Implantation et évolution de la ville jusqu'à la Révolution*, Les Cahiers de la renaissance du Vieux Besançon, n°6, 2004.

32 I. Richefort, *op. cit.* note 3.

33 *Op. cit.* note 32.



Fig. 10 : Adam Frans van der Meulen, Le Siège de Besançon, 1684, huile sur toile, 230 x 335 cm, dépôt du château de Versailles au musée du Temps de Besançon, D.947.3.1. © Besançon, musée du Temps, Pierre Guenat.

Enfin, et cela a déjà été souligné³⁴, cette vue à la sanguine est en rapport très étroit avec une autre vue de Besançon conservée au Louvre³⁵. De mêmes dimensions que notre feuille à la sanguine, mais réalisée à la mine de plomb et à l'aquarelle, elle la précède, se concentrant sur le paysage.

Deux feuilles pour enrichir les collections bisontines

Ce couple de dessin et estampe rejoint un corpus d'œuvres de Van der Meulen déjà présentes dans les collections bisontines. La plus importante est le grand *Siège de Besançon* (musée du Temps), toile réalisée pour le décor du pavillon du roi à Marly (fig. 10). Elle représente le siège de la Ville lors de la deuxième conquête, en 1674 : l'investissement de la Ville avant l'assaut proprement dit. Le campement se déploie au premier plan, les batteries procèdent à des canonnades sur le quartier de Battant. À droite, on voit les tranchées. Le roi est absent. Le premier plan est volontairement aplani pour accentuer les hauteurs des collines. Là encore la description topographique du site est remarquable.

Le musée du Temps conserve deux autres peintures attribuées à Van der Meulen : des *Cavaliers (Louis XIV et son état-major)*³⁶ et des *Cavaliers devant le fort de Joux*³⁷.

Quant aux collections du musée des beaux-arts et d'archéologie, ce dessin et l'estampe correspondante s'ajoutent à un autre beau dessin de la main du maître, une *Vue de la ville de Tournai* faite sur le motif durant la campagne de Flandre en 1667 (fig. 11), ainsi que cinq estampes de Boudewijns d'après Van der Meulen³⁸.

Signalons enfin que l'estampe de Boudewijns représentant Besançon était déjà présente dans les fonds de la bibliothèque municipale, sous la forme d'un beau tirage du XVII^e siècle, relié avec d'autres estampes évoquant des villes ou sites conquis par Louis XIV, dans un volume provenant de la collection Pierre-Adrien Pâris³⁹. Curieusement, cette estampe restait quasiment absente des collections muséales de la ville⁴⁰, et cette acquisition permet donc d'enrichir le patrimoine bisontin d'une feuille incontournable.

Ce dessin exceptionnel et l'estampe associée seront bientôt présentés au public dans une prochaine exposition du musée intitulée « Le beau siècle. La vie artistique à Besançon de la conquête à la Révolution (1674-1791) », programmée de novembre 2022 à mars 2023. Elle débutera par une section consacrée à la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, avec un corpus d'œuvres au sein duquel notre dessin et l'estampe correspondante trouveront une belle place.



Fig. 11 : Adam Frans van der Meulen, Vue de la ville de Tournai, prise du côté nord-est, sanguine sur papier vergé, 19 x 41,5 cm, Besançon, MBAA, legs Jean Gigoux en 1894, D. 1830. © Besançon, MBAA.

Remerciements :

Le musée des beaux-arts et d'archéologie exprime sa gratitude envers tous ceux qui ont contribué à l'acquisition de ces deux œuvres : la Région Bourgogne – Franche-Comté au titre du FRAM, le ministère de la Culture au titre du Fonds du patrimoine, la Ville de Besançon, l'Association des Amis des Musées et de la Bibliothèque, ainsi que la caisse régionale du Crédit Agricole de Franche-Comté et la Fondation Pays de France du Crédit Agricole.

L'auteur remercie François Baudequin, Arnaud et Barbara Brejon de Lavergnée, Isabelle Richefort et Laure Starcky pour leur aide à divers titres dans ce projet d'acquisition.

34 À la gloire du Roi. Van der Meulen, peintre des conquêtes de Louis XIV, op. cit. note 1.

35 Adam-Frans van der Meulen, *Vue de la ville de Besançon, mine de plomb et aquarelle*, 46 x 131,5 cm, achat du Louvre à Charles Eggimann en 1920, inv. RF 4890.

36 Huile sur toile, 88,5 x 75,2 cm, legs Jean Gigoux, Besançon, musée du Temps, inv. 896.1.260.

37 Huile sur toile, 104 x 157 cm, legs de Vouges, 1818, Besançon, musée du Temps, inv. 918.1.1.

38 *Vue du château de Sainte-Anne* (Gr. 509), *Vue de Saint-Laurent de la Roche* (Gr. 510) et *Vue du château Sainte-Anne en Franche-Comté* (Gr. 511).

La collection Michel et Christiane Jacquemin, récemment donnée au musée a permis de compléter le fonds en ajoutant *la Vue du château de Joux* (2020.7.539) et *la Vue de la ville de Gray* (2020.7.543).

39 *Recueil de 38 gravures de Van der Meulen gravées en 1685 et 1686, consacrées à Louis XIV et à ses conquêtes*, provenant du legs de Pierre-Adrien Pâris en 1819, Bibliothèque municipale de Besançon, cote 445 (gravures de Baudouin, Huchtenburg, Bonnart, Cochin, Scotin, Ertinger, de Hooghe, Simonneau).

40 L'estampe de Boudewijns existe dans les collections du musée du Temps (inv. Gr. 385), mais il s'agit d'un tirage du XIX^e siècle sur un papier vergé mécanique fortement oxydé.

Un nouveau dépôt pour le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

par Typhaine Ameil
Chargée de la collection des sculptures et d'objets d'art

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon a l'honneur de recevoir prochainement en dépôt, une sculpture en marbre de Jean-Joseph Foucou (Riez, 1739 – Paris, 1815), proposée par le département des sculptures du musée du Louvre. Actuellement en restauration dans les ateliers du Centre de Restauration et de Recherches des Musées de France (C2RMF), cette œuvre sera présentée dans le parcours XVIII^e siècle du musée, entre peinture d'histoire et religieuse. Une section sera ainsi consacrée à la nostalgie de l'antique dans la sculpture néo-classique de la fin du siècle, nostalgie décelable chez Charles-René Laitié (1782 – 1862), inspiré par la poésie antique comme il est possible de le voir dans sa terre cuite *Homère assis* (vers 1806, MBAA - Besançon).

De Clodion à Foucou

D'inspiration antique, cette œuvre a longtemps été considérée non seulement comme de la main de Claude Michel dit Clodion, important sculpteur français du XVIII^e siècle, représentatif du style rocaille, mais surtout comme son seul chef-d'œuvre conservé au musée du Louvre (« Le Louvre ne possède qu'un ouvrage de Clodion », Villars, 1862). C'est en 1904 que Louis Gonse (1846 – 1921), historien de l'art et amateur de sculpture française, redécouvre au musée des Beaux-Arts de Marseille un marbre de belle qualité, représentant une jeune femme s'appuyant sur sa jambe gauche et portant un satyre enfant sur l'épaule droite. Ce marbre, de plus petites dimensions, a la particularité de présenter une signature à la différence de la version conservée au musée du Louvre. En cette signature réside toute l'importance de la découverte de Gonse, permettant ainsi l'attribution de la *Bacchante* du Louvre à Jean-Joseph Foucou. En effet, le rapprochement est assez immédiat, après quelques recherches, mais surtout grâce à une confirmation formelle permise par le croquis de Gabriel Saint-Aubin en marge d'un livret du Salon de 1777¹, l'attribution à Jean-Joseph Foucou ne fait plus de doute.

L'œuvre *Bacchante portant un Satyre enfant sur l'épaule droite* [ill. 1], conservée au musée du Louvre est un agrandissement en marbre de l'œuvre originale créée en 1777. Philibert Rivière de L'Isle (1766 – 1816), haut fonctionnaire du Premier Empire,



Jean-Joseph Foucou, *Bacchante portant un Satyre enfant sur l'épaule droite*, 1777, marbre, LL 39, musée du Louvre, H. 1,528 m x L. 71 cm x P. 45 cm, Poids. 244 kg

jurisconsulte de la cour impériale mais surtout esthète et grand amateur d'art, passe commande d'un ensemble de marbres inspirés d'après l'Antique, en vue d'orner jardins et demeures privés. La nostalgie de l'Antique est apparue nettement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Certains artistes, emmenés par des érudits tels que le comte de Caylus, cultivent une iconographie néo-classique en réaction au goût dominant de l'époque, le rocaille. Le retour à l'Antique, la recherche du Beau reposant sur les canons issus de l'Antiquité classique, invitent les artistes à préférer des thèmes mythologiques prônant des formes épurés, magnifiant les corps et la nature. C'est dans cette dynamique que Jean-Joseph Foucou réalise

¹ Guilhem Scherf, « Autour de Clodion : Jean-Joseph Foucou (1739 – 1815) », dans Guilhem Scherf, « Clodion (1738 – 1814) », Paris, RMN, 1992, p. 379



Anonyme, *Victoire*, illustration dans recueil *De'Bronzi di Ercolano e contorni incisi con qualche spiegazione*, t. II, 1771, p. 39 [l'image est dans le domaine public]

d'autres marbres néo-classiques à Marseille pour le château des Borély, dont le pendant de cette Bacchante, un *Faune portant un chevreau*, daté de 1774.

En tant que pensionnaires romains, les artistes doivent lors de leurs premiers envois au Salon montrer leur connaissance et acquis de l'Antique. La présentation de cette *Bacchante* au Salon de 1777 participe de cette tradition et montre toute l'influence académique qu'a reçue Foucou lors de son séjour à Rome de 1771 à 1775 et sa formation de sculpteur. Il est possible de déceler dans le mouvement de marche de la *Bacchante*, du port du jeune satyre sur son épaule qu'elle tient en équilibre, l'influence probable d'un bronze découvert à Herculaneum représentant une *Victoire*² portant de la même manière un trophée militaire maintenu sur son épaule gauche [ill.2]. Autre influence plus certaine, celle du *Faune portant Bacchus enfant* conservé à Rome dans la villa Albani que Foucou doit connaître lors de son séjour, ou qu'il a pu découvrir à travers des recueils de gravures³.

Jean-Joseph Foucou, à travers cette *Bacchante*, démontre ses qualités de sculpteur et les tendances récurrentes de sa technique. Le drapé mouillé, travaillé de manière fine sur le bas du corps, s'ouvre à mi-cuisse pour se prolonger en un drapé plus épais composé de nombreux plis, glissant délicatement

afin de dévoiler les fesses, et donne ainsi à la scène des inflexions de mythologie galante. Le canon allongé du corps, caractéristique de la statuaire de Foucou a des accents de maniérisme. Il faut cependant admettre que l'ensemble de la composition peut manquer d'harmonie, d'habileté technique dans le détachement des formes du bloc principal. Les bras sont en effet encore très ancrés dans la composition, à l'inverse de la gestuelle légère qu'il est possible de voir dans des œuvres contemporaines, comme le démontre notamment la *Bacchante au tambour de basse avec deux enfants* d'Augustin Pajou (1774, Louvre), ou encore la *Baigneuse* d'Allegrain (1767, Louvre) qui présente des qualités de souplesse admirables.

Cet artiste, originaire de Marseille, formé auprès de Jean-Jacques Caffieri (1725 – 1792) puis de Pierre Julien (1731 – 1801) sur le chantier de Rambouillet, est agréé de l'Académie en 1777. Il rencontre cependant quelques difficultés dans son parcours académique, son morceau de réception, conditionnant sa nomination en tant qu'académicien, ne sera accepté qu'en 1785. Il expose au Salon de 1779 à 1812, mais démontre toute son agilité dans des œuvres de plus petits formats. Jean-Joseph Foucou s'avère particulièrement apprécié pour sa production décorative, en témoigne les nombreuses commandes de collectionneurs importants comme la duchesse de Mazarin ou le comte d'Artois pour lequel il réalise une *Flore* exposée dans la salle à manger du château de Maisons-Laffitte⁴. Sa sculpture décorative est reconnue au point que plusieurs de ses œuvres intègrent non seulement le catalogue de moulages des ateliers nationaux, mais également celui de l'éditeur Barbedienne qui, à l'époque, a bien compris la force de l'art de Foucou, une fois redimensionné dans une version « réduite et allégée » (André Michel, 1889). Sa qualité première, qu'il n'est possible de contester à cet artiste, est sa capacité à donner une âme à ses sculptures en marbre. Ce constat est d'autant plus vrai pour cette la *Bacchante* du musée du Louvre, bientôt visible au musée des Beaux-arts et d'Archéologie, qui préalablement à son arrivée prochaine bénéficie d'une restauration, lui redonnant tout son éclat.

Focus : restauration d'une œuvre exposée en plein air

À la mort de Philibert Rivière de L'Isle, l'œuvre est acquise par l'État en 1816 auprès de sa veuve pour être présentée dans les jardins du château de Fontainebleau, plus précisément au sein de l'Orangerie (détail important comme nous le verrons). La commande d'un agrandissement de la *Bacchante* présentée au Salon de 1777, est très certainement due au souhait de la destiner à un extérieur comme l'avait pressenti Louis Gonse, « le marbre du Louvre [fut] fait pour un jardin public » alors même que Foucou l'avait conçu certainement pour un intérieur privé. Présenter une œuvre en pleine nature, c'est l'exposer à des altérations inévitables, c'est admettre son évolution, sa dégradation, le passage du temps. La *Bacchante* du Louvre ne fait pas exception à la règle et présente des stigmates dus aux intempéries, et pourtant elle reste privilégiée.

2 Repr. *Recueil De'Bronzi di Ercolano e contorni incisi con qualche spiegazione*, t. II, 1771, p. 39

3 Bartsch, t.XXXI, p. 427, n°25 ; Montfaucon, t. I, 2e partie, p. 230, pl. CXLII, fig. 2

4 Guilhem Scherf (dir.), « Clodion (1738 – 1814) », Paris, RMN, 1992, p. 254, cat. 52

En effet, la rapidité de dégradation de la surface du marbre fut ralentie par l'installation de l'œuvre au sein de l'Orangerie de Fontainebleau ce qui a permis d'atténuer nettement l'érosion de la matière concentrée sur les parties les plus exposées aux aléas. Restée près de cinquante ans en ce lieu, son état est jugé malgré tout inquiétant par Léon Laborde, conservateur des sculptures au musée du Louvre. Aussi en 1851⁵, son transfert est réclamé et obtenu, le marbre réintègre les collections du Louvre.

Outre un état de surface abîmé, l'œuvre est restaurée maladroitement - le nez est reconstitué péniblement et s'avère aujourd'hui inesthétique [III.3]. Pour toutes ces raisons et en vue de sa future exposition au musée des Beaux-Arts et

d'Archéologie de Besançon, une restauration est en cours au C2RMF. Les équipes sont actuellement à pied d'œuvre pour réaliser les interventions suivantes : nettoyage de surface, reprise des anciennes restaurations comblements, pose de solins et maquillage des veines inesthétiques du marbre.

Ce dépôt prestigieux viendra renforcer le parcours dédié à la sculpture française du XVIII^e siècle du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. Au terme des différentes opérations de restauration, l'œuvre aura retrouvé de sa superbe et dialoguera de manière totalement inédite avec les collections bisontines.



Détail de l'œuvre en cours de restauration dans les ateliers du C2RMF

Jean-Joseph Foucou, *Bacchante portant un Satyre enfant sur l'épaule droite*, 1777, marbre, LL 39, musée du Louvre, H. 1,528 m x L. 71 cm x P. 45 cm, Poids. 244 kg

© 2021 Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon / Typhaine Ameil

5 Arc. Musées N^{aux} : S¹², 27 novembre, S¹², 3 février 1851, S¹², 2 avril 1851 : correspondance de Léon Laborde en 1850 et 1851 (en partie publiée par Courajod, 1894, pp. 182 et 207) sur le transfert de cette œuvre (A.N., F²¹-1998 : concession à la Direction des Musées d'objets d'art provenant des palais nationaux).

Portrait d'une ville, Besançon photographiée (1960-2000)

par Michel Hitter
Archives municipales Besançon

L'exposition proposée cet hiver par les archives municipales de Besançon est consacrée à un fonds d'archives photographiques déposé en 2011. Il s'agit de plusieurs dizaines de milliers de photographies sous forme de négatifs, de tirages papier, de diapositives pris par Jean-Paul Tupin, photographe de la ville entre 1967 et le début des années 2000.

Les milliers de diapositives, ne pouvant être exploitées et valorisées sous leur format d'origine, ont été numérisés. Ce n'est qu'à la restitution du fonds numérisé que les documents ont pu être consultés de façon satisfaisante et qu'un travail de classement plus fin a été mis en œuvre.

L'exposition *Besançon photographiée* est l'aboutissement de ce travail qui sera complété par la mise en ligne sur le site « Mémoire vive, patrimoine numérisé de Besançon » du fonds « Tupin ».

Sur les 26000 documents numérisés environ 120 ont été sélectionnés pour l'exposition *Besançon photographiée*. Un catalogue développe de façon plus approfondie les thématiques retenues.

Au sein du service communication, Jean-Paul Tupin a œuvré pour fournir des images pour le magazine municipal « BVV » mais aussi pour les multiples publications de la ville.

L'exposition a permis de mettre en valeur un fonds d'archives, désormais préservé et classé est un précieux outil pour la

connaissance de l'histoire récente de Besançon et l'évolution urbaine de la ville : outre l'évocation de Planoise et de Battant, on pourra voir le centre-ville se piétonner dans les années 70, le tunnel routier sous la citadelle et la voie des Montboucons.



Assemblée générale 2020

exercice 1^{er} janvier - 31 décembre 2019

En raison des restrictions sanitaires dues à l'épidémie de la Covid 19, la Présidente, Marie-Dominique Joubert, en accord avec le Conseil d'Administration et le directeur des Musées du centre, Nicolas Surlapierre, a décidé d'annuler pour la reporter à une date ultérieure l'Assemblée générale initialement prévue, au Musée des Beaux-Arts, le mardi 11 mars 2020. La reprise de l'épidémie et le confinement ordonné par le gouvernement nous oblige à organiser cette Assemblée générale en utilisant une application électronique, BALOTILO, par internet à la date du 14 au 20 décembre 2020.

Rapport moral par Marie-Dominique Joubert

L'association est constituée à ce jour les **646 adhérents**. Cette année 2019 a été particulièrement riche pour le Conseil d'Administration de l'Association. En effet, à la suite de la réouverture du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie le 16 novembre 2018, l'association a vu ses effectifs croître.

On doit souligner le travail remarquable accompli par l'ensemble du personnel du musée guidés par les conservateurs Yohann Rimaud en charge des collections de peintures, Amandine Royer en charge des collections graphiques et Julien Cosnuau en charge des collections archéologiques sous la bienveillante et efficace direction de Nicolas Surlapierre directeur des Musées du Centre.

Activités de l'année écoulée :

Les Conférences de l'année 2019

Ces conférences, dont les thèmes sont choisis selon l'actualité des expositions, ont accueilli des commissaires d'expositions et des historiens de l'art. Ainsi, le jeudi 31 janvier, Arianne Coulondre, conservateur au Musée national d'Art moderne évoquait l'exposition qu'elle avait organisée sur **Le Cubisme**, au Musée national d'Art moderne. Le **mercredi 20 mars**, la relation artistique entre **Franz Mac et August Macke. 1909-1914**, notamment autour de l'aventure du « Cavalier bleu » était brillamment présentée par Françoise Künzi, docteur en Histoire de l'Art. A l'automne le cycle devait reprendre le mardi 10 décembre avec Charlotte Chastel-Rousseau coorganisatrice avec Guillaume Kienz de l'exposition **Le Greco** au Grand Palais et le lundi 16 décembre, Vincent Delieuvin, conservateur en chef du Patrimoine en charge des collections italiennes du XVI^e siècle au musée du Louvre, était ardemment attendu pour nous faire découvrir l'exposition phare de cette fin d'année : **Leonard de Vinci**. Les événements de la fin d'année nous ont obligés à reporter ces conférences en janvier et février de 2020. Ces conférences, toutes excellentes, ont rencontré un beau succès auprès du public bisontin particulièrement nombreux depuis l'ouverture du musée.

Le Journal :

La Présidente remercie les personnes qui rédigent les comptes rendus de voyages et, bien sûr, tout particulièrement les Conservateurs dont les articles très appréciés enrichissent régulièrement « **La Lettre** » dont elle continue à assurer la mise en page et qui en est au n°60.

Les acquisitions de 2019 :

Musée, acquisitions :

- Une **Fontaine en faïence** de Cirey-les-Bellevaux, signée, acquise en vente le 14 juin 2019 pour **3150 euros**.
- **Procession funèbre**, Dessin- caricature XVIII^e s, acquis en vente à l'Hôtel Drouot le 11 Octobre 2019 pour **704 euros**.
- Participation à la rénovation du monument funéraire de **Pierre-Adrien Paris** pour un montant de **3060 euros**.

Ainsi plus que jamais, notre Association continue à jouer son rôle de soutien auprès des Conservateurs.

Bibliothèque, acquisitions :

La Bibliothèque n'est pas en reste et nous avons eu le plaisir de participer à deux acquisitions de grand intérêt pour les collections :

- **Lettres d'artistes**, un ensemble de lettres et papiers adressé au peintre **Jean Gigoux**.

L'Association a pour sa part fait l'acquisition de 2 lots comprenant entre

autres des lettres adressées à Jean Gigoux et Paul Lapret par Jean-Jacques Henner, Emile Isenbart, William Bouguereau. Sa participation a été de **915 euros**.

- **Trois Lettres de Gustave Courbet** adressées en 1860 à Charles Chappuis, Professeur à la Faculté des Lettres de Besançon dans lesquelles l'artiste évoque la présentation de ses œuvres lors de l'exposition universelle organisée par la Ville de Besançon du 24 juin au 28 octobre 1860, participation de **3000 euros**.

Participation à plusieurs événements :

Le Salon des Antiquaires les 8, 9, 10 et 11 novembre 2019 :

Une nouvelle fois, un stand avait été mis gracieusement à la disposition de l'Association qui était ainsi l'Invité de la manifestation. Beaucoup d'intérêt manifesté par les visiteurs et les exposants. Quatre journées qui ont permis de faire connaître notre Association coïncidant avec l'inauguration de l'exposition **Rococo, la Chine rêvée de François Boucher**.

Premier anniversaire de l'ouverture, les 16 et 17 novembre 2019, deux journées d'ouverture avec nocturnes.

Un an jour pour jour après l'inauguration officielle par le Président de la République M. Emmanuel Macron, les Amis ont assuré une permanence avec un espace dédié dans le Hall d'entrée où figurait en bonne place le Roll-up avec le très beau portrait de P.A. Paris jeune par F.-A. Vincent.

Cette présence dans des manifestations publiques a permis, grâce à la mobilisation des membres du Conseil efficacement soutenus par certains membres de l'Association, de faire connaître notre action auprès du public bisontin.

Organisation des élections 2020

Pour l'élection au mandat des années **2020-2023**, le Conseil a reçu cinq candidatures qui ont été agréées et qui sont présentées à l'Assemblée Générale. Il s'agit de cinq renouvellements : **Guy Barbier, Philippe Bourgeois, Marie-France Burtheret, Doria Muraccioli, Patrick Theuriet**.

Extrait du Rapport financier : il est présenté par M. Patrick Theuriet Vice-président assurant l'intérim en l'absence du trésorier Charles Choffet.

L'association compte **646 adhérents** au **31 décembre 2019**.

Recettes de l'exercice 2019 :

Cotisations : **14 909 €**

Produit des activités (sorties, conférences, ventes aux musées) : **18 662,13 €**

Dons : **4170, 40 €**

Dépenses de l'exercice 2019 :

Affranchissements : **2 248,66 €**

Travaux d'imprimerie : **4 770,40 €**

Assurance, impôt, banque, fournitures bureau, divers : **8 838,05€**

Approuvé par le Rapport du Censeur aux comptes,
M. Claude Barthod-Malat.

CONSEIL D'ADMINISTRATION de l'année 2020

BUREAU

(élu par le Conseil d'administration réuni statutairement en visioconférence après l'Assemblée générale du 20 décembre 2020)

Président : **Marie-Dominique JOUBERT**

Vice-présidents : **Christian COMTE, Patrick THEURIET**

Trésorier : **Patrick THEURIET**

Trésorier-adjoint : **Agnès PETITHUGUENIN**

Secrétaire générale : **Janine BONAMY**

Secrétaire adjointe : **Martine VUILLEMIN-LAXENAIRE**

Membres du Conseil :

Guy BARBIER, Philippe BOURGEOIS, Marie-France BURTHERET, Sylvain GIAMPICCOLO, Doria MURACCIOLI, Brigitte PEZARD-GRESET, Brigitte WEIL.

*Le compte-rendu de l'AG 2021 pour l'exercice 2020 sera publié dans la Lettre de juin.

LES CONFÉRENCES 2021-2022

38^{ème} Saison

Au Petit Kursaal, 20 h

Fidèles à l'actualité artistique, ces Conférences tentent chaque année de donner la parole à des intervenants spécialistes des sujets choisis souvent en relation avec les thèmes des expositions les plus marquantes, non seulement du point de vue médiatique mais aussi sur le plan scientifique

Mardi 16 novembre : « *Botticelli, artiste et designer* »,
par **Pierre Curie**, directeur du Musée Jacquemart-André, commissaire de l'exposition.

Malgré la part de mystère qui entoure toujours sa vie et l'activité de son atelier, Sandro Botticelli (1445–1510) est sans doute l'un des peintres les plus connus de la Renaissance italienne. Le musée Jacquemart-André célèbre le génie créatif de l'artiste en exposant une quarantaine de ses œuvres accompagnées de quelques peintures de ses contemporains florentins sur lesquels il eut une influence particulière. La carrière de Botticelli, devenu l'un des plus grands artistes de Florence, témoigne du rayonnement et des changements profonds qui transforment la cité sous les Médicis.

Paris, Musée Jacquemart-André, 10 septembre 2021 – 24 janvier 2022



Mercredi 8 décembre : « *Ilya Répine (1844-1930) et son époque* »,
par **Olga Medvedkova**, directrice de recherche CNRS-ENS, spécialiste de l'Art russe.

Le musée du Petit Palais présente la première rétrospective française consacrée à Ilya Répine, l'une des plus grandes gloires de l'art russe. Peu connu en France, son œuvre est pourtant considéré comme un jalon essentiel de l'histoire de la peinture russe des XIX^e et XX^e siècles. Proche de nombreuses personnalités russes comme l'écrivain Tolstoï, le compositeur Moussorgski, ou encore le collectionneur Trétiakov, Ilya Répine, peintre de « l'âme russe » est témoin de tous les bouleversements de la Russie de son temps.

Paris, musée du Petit Palais, 5 octobre 2021 – 23 janvier 2022

Mardi 25 janvier : « *Les sculptures des jardins de Versailles, un patrimoine d'exception* », par **Alexandre Maral**, Conservateur général du patrimoine, Chef du département des sculptures, Directeur du Centre de recherche de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles.

Des années 1660 à 1715, le chantier de Versailles a été à l'origine de la réalisation et du rassemblement d'un nombre considérable de sculptures. Hérité pour l'essentiel de l'époque de Louis XIV, le patrimoine sculpté des jardins de Versailles constitue un sommet dans l'histoire de la sculpture européenne, tant par la qualité des artistes concernés que par la quantité et la diversité des œuvres.



Mercredi 23 mars : « *James Tissot* », par **Marine Kisiel**, conseillère scientifique à l'Institut national d'Histoire de l'art, commissaire de l'exposition*.

Né à Nantes, formé à l'École des Beaux-Arts de Paris et ayant mené carrière des deux côtés de la Manche, Jacques Joseph Tissot, est un artiste majeur de la seconde moitié du XIX^e s. Dans le creuset parisien, à une époque où la modernité théorisée par Baudelaire trouve son expression sous le pinceau de Whistler, Manet ou Degas, Tissot et son esprit dandy sont appréciés par la société mondaine. Après la guerre de 1870 et la Commune de Paris, il va s'installer à Londres où il poursuit une brillante carrière évoluant dans les meilleurs cercles. En 1882, à la mort de sa compagne Kathleen Newton dont la figure radieuse est omniprésente dans sa peinture, James Tissot rentre en France. Il termine sa vie en Franche-Comté dans sa propriété des bords de Loue à Chenecey-Buillon.

* Programmée en 2020, cette conférence avait dû être annulée en raison de la pandémie de la Covid 19.

D'UNE VILLE À L'AUTRE

En France...

PARIS

Musée de l'Armée

**Napoléon encore ! De Marina Abramovi
à Yan Pei-Ming**

19 mai 2021-13 février 2022

Musée Jacquemart-André

Botticelli, artiste et designer

10 septembre 2021-24 janvier 2022

Musée du Louvre

**Paris-Athènes, naissance de la Grèce
moderne 1675-1919**

30 septembre 2021- 7 février 2022

EN SCÈNE ! Dessins de costumes de la

collection Edmond de Rothschild

1 octobre 2020 - 31 janvier 2021

**Pharaons des deux terres, l'épopée
africaine des rois Napata**

27 avril - 25 juillet 2022

Musée Marmottan

Julie MANET, la mémoire impressionnante

19 octobre 2021 - 20 mars 2022

Musée d'Orsay

**Enfin le cinéma ! Arts, images et
spectacles en France (1833-1907)**

Jusqu'au 16 janvier 2022

**Marlene Dumas, « Le Spleen de Paris »
et « Conversations »**

Jusqu'au 30 janvier 2022

Signac collectionneur

Jusqu'au 13 février 2022

Musée du Petit Palais

**Ilya Répine, peindre l'âme russe
(1844-1930)**

Jusqu'au 23 janvier 2021

Albert Edelfelt (1854-1905)

Lumières de Finlande

10 mars 2022 - 10 juillet 2022

Giovanni Boldini Le plaisirs et les jours

29 mars 2022 - 24 juillet 2022

AIX-EN-PROVENCE

Hôtel de Caumont

Trésors de Venise - la collection Cini

19 novembre 2021-27 mars 2022

LENS

Louvre-Lens

Les Louvre de Pablo Picasso

13 octobre 2021 - 31 janvier 2022

Rome

6 avril - 25 juillet 2022

Hiéroglyphes

28 Septembre 2022 - 16 Janvier 2023

LYON

Musée des Beaux-Arts

À la mort, à la vie

Vanités d'hier et d'aujourd'hui

27 novembre 2021-7 mai 2022

ROUBAIX

La Piscine

Alexej von Jawlensky (1864-1941) :
la promesse du visage

6 novembre 2021 - 6 février 2022

Jean-François Fouilloux :

le chant de la terre

6 novembre 2021 - 6 février 2022

Boris Taslitzky (1911-2005) :

l'art en prise avec son temps

19 mars -29 mai 2022

VERSAILLES

Musée du château

Les animaux du Roi

12 octobre 2021-13 février 2021

Et ailleurs...

ALLEMAGNE

BERLIN

**Anna Dorothea Therbusch,
une femme peintre au temps
des Lumières**

3 décembre 2021 -10 avri.2022

ITALIE

ROME

Palais Barberini

**Caravaggio et Artemisia,
violence et séduction**

1^{er} décembre 2021-27 mars 2022

ROYAUME-UNI

LONDRES

National Gallery

**Le journal de Dürer : le voyage
d'un artiste de la Renaissance**

Jusqu'au 27 février 2022

**Kehinde Wiley at the National Gallery,
le prélude**

10 décembre 2021 -18 avril 2022

Raphaël

9 avril-31 juillet

SUISSE

BÂLE

Kunstmuseum

Camille Pissaro, l'atelier et la modernité

4 septembre 2021 - 23 janvier 2022

Peter Brûgel d. Ä

6 novembre 2021- 6 mars 2022

Joseph Beuys

23 octobre 2021-3 juillet 2022

LAUSANNE

Fondation de l'Hermitage

**Trésors de la Fondation des Treilles- Arp,
Brauner, Ernst, Picasso, Takis...**

21 janvier - 29 mai 2022

MARTIGNY

Fondation Gianadda

Jean Dubuffet

3 décembre 2021- 6 juin 2022

En Franche-Comté

BELFORT

Tour 46

**Faire vivre les images. Fernand Léger
au cinéma**

6 novembre 2021 - 6 février 2022

DOLE

Musée des Beaux-Arts

Exposition

"200 ans d'histoire 1821 - 2021".

22 octobre 2021 - 13 mars 2022

LONS-LE-SAUNIER

Musée

**Néolithique. Les villages de Chalain
& Clairvaux, patrimoine de l'humanité**

Prolongée jusqu'au 28 février 2022



En couverture : Adam Frans van der Meulen, *Vue de Besançon, avec personnages au premier plan*, 1669-1670, sanguine sur mise au carreau à la pierre noire, sur deux feuilles de papier vergé assemblées, 46 x 133 cm (sans cadre), Besançon, MBAA, inv. 2021.2.1. © Cliché Guillaume Benoît.

Acquisition, FRAM, ministère de la Culture au titre du Fonds du patrimoine, Ville de Besançon, Amis des Musées et de la Bibliothèque, caisse régionale du Crédit Agricole de Franche-Comté et Fondation Pays de France du Crédit Agricole.